



Valais

Une lauréate du Prix "Femme exilée..." lève le voile sur son histoire

La lauréate Pellissier-Umugwaneza du « Prix Femme exilée, femme engagée » 2007 lève le voile sur son histoire.

Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza est l'une des sept lauréates du Prix « Femme exilée, femme engagée » de l'année 2007, décerné le 9 mars dernier à Genève. Rescapée du génocide rwandais, elle vit en Suisse depuis 11 ans. Parfaitement intégrée, elle a une famille, des enfants, un travail. Mais comment vivre son bonheur sans un geste envers ceux qui souffrent ?

Elle a choisi de porter secours aux femmes veuves victimes de viols et malades du sida dans son pays d'origine. Son association Aujourd'hui c'est moi a déjà relevé 50 femmes qui n'attendaient que la mort. Ancienne requérante d'asile, Jeanne d'Arc revient sur son parcours et donne un message d'espoir à ceux qui vivent ce statut aujourd'hui.

Voix d'Exils : Jeanne D'Arc, quel chemin avez-vous parcouru depuis votre arrivée en Suisse ? J'ai quitté le Rwanda en 1994, en plein génocide. J'ai déposé ma demande d'asile en 1996 et reçu le statut également en 1996. J'ai passé beaucoup d'étapes administratives : j'ai connu les permis L, N, B et C, presque tout l'alphabet y a passé. Je suis aujourd'hui Suisse par mariage ; j'ai deux jeunes enfants.

Quelles impressions gardez-vous de votre vécu de requérante d'asile ?

Je me souviens de mon étonnement devant la vie qu'on me proposait : attendre dans une chambre tout en recevant une assistance financière. Je me rappelle de mon voisin qui vivait comme cela depuis 10 ans. Je n'ai pas pu l'admettre. Je me suis battue pour vivre autrement. Je me suis adressée à l'école de commerce de Sierre pour suivre des cours en premier lieu comme auditrice, puis comme étudiante. J'ai suivi une formation d'aide soignante. Depuis, je n'ai jamais arrêté d'essayer de progresser : par exemple, je viens de décrocher mon diplôme d'assistante en soins et santé communautaire.

Quel message voulez-vous passer à nos lecteurs ?

J'ai deux messages : aux requérants d'asile je dis : n'attendez pas dans votre chambre. Il

faut bouger, bousculer, oser. Tout ce que j'ai obtenu, je suis allée le chercher, je l'ai demandé sans relâche, quitte à « fatiguer » mes interlocuteurs. Se taire c'est se tuer. Mais je m'adresse aussi aux autorités en charge de l'asile pour leur demander de tout faire pour favoriser l'autonomie des requérants d'asile. Je suis persuadée que tout le monde en sortirait gagnant.

développer notre action. C'est une occasion de rappeler ce qui s'est passé au Rwanda et d'aborder la question du sida.

Avez-vous des rêves aujourd'hui, des projets ? Mais je ne rêve plus ! Je suis dans la réalité. J'espère simplement que les choses vont continuer comme ça et que l'association sera en



↑ Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza lauréate valaisanne du Prix "Femme exilée, femme engagée" 2007

Présentez-nous votre association. Aujourd'hui c'est moi.

Vous savez, pendant la guerre, au Rwanda, le viol a été une arme systématique. Il y a beaucoup de femmes veuves atteintes du sida. Leur plus grande misère est de voir la mort arriver avant d'avoir pu élever leurs enfants. Aujourd'hui C'est Moi leur apporte un espoir.

J'ai reçu dans mon enfance une éducation faite de tendresse et de rigueur. Avec un tel bagage, on va loin. J'aimerais que les mamans sidéennes puissent elles aussi donner le cadeau de la ten-

dresse et la rigueur à leurs enfants, pour qu'ils puissent avancer dans la vie.

Quelle a été votre réaction lorsqu'on vous a annoncé que vous étiez l'une des lauréates du Prix « Femme exilée, femme engagée » 2007 ? Je le prends avant tout comme un encouragement et une reconnaissance pour les membres de l'association et nos sympathisants. Le prix nous donne une visibilité qui va nous faire connaître et nous permettre, je l'espère, de

mesure d'aider le plus grand nombre possible de femmes. La première année, en 2003, nous avons pris en charge 5 femmes, la deuxième 17 et la troisième 50 ! Dans l'immédiat, je prépare un voyage au Rwanda. Je sais que « mes » dames m'attendent. J'aimerais que les gens réfléchissent : vous savez, avec 10 francs suisses par mois, on soigne une femme, on lui rend sa vie. Au pays des droits de l'homme, on ne peut pas se limiter à parler des droits de l'homme, on doit agir. Alors, Aujourd'hui c'est vous ?

Propos recueillis par Betty Tchato

**SE TAIRE CEST
SE TUER**

Association Aujourd'hui C'est Moi
B.p.15
3960 SIERRE
www.acmoi.org
acmoi@acmoi.org